Lu à la séance publique
en 1760.

rejetté

Memoire sur plusieurs points interessans de Chirurgie

Par M. Gibrac

Parmi les auteurs auxquels nous sommes redevables des plus solides instructions, la plupart se sont occupés que de l'examen de faits particuliers: lorsque les circonstances en sont bien observées et judicieusement decrites, ils peuvent etre regardés comme le fonds le plus riche de l'art, puis qu'ils ont fourni les connoissances experimentales, sans lesquelles il ne peut y avoir de veritable théorie. Il y a une autre classe d'observateurs qui jettant leurs regards sur une plus grande etendue, ont saisi à la fois une multitude d'objets differens. ils auroient manqué d'occasion d'etre utiles, s'ils se fussent restreints à faire des analyses detaillées: forcés d'abandonner les particularités, ils ont saisi les resultats generaux, et en ont tiré des consequences interessantes. leurs observations paroitront peut etre trop vagues aux esprits vulgaires accoutumés à ne considerer que des faits isolés, et en effet dans la pratique elles doivent etre reduites et ramenés aux cas particuliers mais ceux ci, n'ont ils pas besoin aussi

ARC 2221
n°2

être generalisés pour devenir lumineux et pr
fondement instructifs.

Nous avons des modeles excellens en
d'observations generales. Hippocrate, dans son
de l'air, des eaux et des lieux, distingue la
rente nature des asiatiques et des européens:
examine des peuples entiers dans toutes les ci
constantes qui mettent entre eux des relatio
et des differences sensibles, il parcourt les di
fs regions qui leur sont connues, et il descend
dans la nature du terrein et son exposition,
dans la temperature des saisons et leurs divers
changemens, la cause des varietés qu'il y a
entre les hommes et entre les animaux par rap
port aux pays où ils vivent. il ne fait pas
contenté d'envisager en quelque sorte les habi
tans de l'univers dans leur etat réel et dans
tous les rapports physiques qu'ils peuvent
avoir, observateur philosophe, il a apperçu
dans la forme même des differens gouverne
mens, ce qui rendoit des peuples si differens
les uns des autres, en sorte que l'influence
mutuelle et reciproque du moral sur le phy
sique, et du physique sur le moral, qu'un
de vos plus illustres contemporains, (celui le
president de Montesquieu) a considéré
par rapport aux regles politiques des nations
n'avoit point echappé aux reflexions des
fondateurs de l'art de guerir, relativement

loys suivant lesquelles l'oeconomie animale est dirigée?

D'autres auteurs ont bien mérité de l'art et de la publie par des observations recueillies dans un champ moins vaste. M. Pringle medecin des troupes anglaises en ~~Flandre~~ Allemagne et en Flandres pendant la guerre de 1742 a donné des relations generales des maladies auxquelles les soldats de l'armée britannique ont été sujettes dans les garnisons et dans les divers camps qu'ils ont occupés. en campagne il observa que la nature du terrein principalement, avec le concours de quelques autres circonstances ~~dépendant de la saison~~, avoient occasionné des changemens subits sur la santé des soldats: une etude suivie sur cette matiere donneroit lieu à des consequences bien utiles ~~à l'état~~, pour entier, lorsque le bien du service ne l'exigeroit pas absolument, des positions funestes aux troupes, et par une suite malheureuse très opposées aux suites des operations militaires ~~ordinaires~~. M. Pringle a remarqué en garnison, que les compagnies logées dans la partie basse d'une ville, et qui occupoient des maisons ruinées, où l'accroissement de l'air n'étoit pas libre, etoient sujettes à des maladies que n'éprouvoient point les soldats qui avoient leur logement dans un quartier plus eleve de la ville où l'air penetroit

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

et se renouvelloit aisément. ~~On apperçoit même~~
~~On~~ dans les logemens ~~de la ville basse~~ aux quatriers bas de Jeanville, ceux qui demeuroient au rès de chaussée, tomboient malades en plus grand nombre que ceux qui étoient aux étages plus élevés des mêmes maisons. Le seul changement d'habitation faisoit cesser entierement le regne de la maladie.

Ces observations confirment d'une maniere très convainquante les principes connus sur les avantages et les inconvenients des lieux qu'on habite: elles doivent exciter la vigilance sur cet objet très important auquel on ne fait pas grande attention ~~tout~~ dans le cours ordinaire des choses. Les effets dangereux de cette cause frappent bien plus sensiblement lorsqu'ils portent sur des corps militaires, parce que les soldats vivent sous une police exacte, sujets à des renouvellemens journaliers, menant le même genre de vie, occupés de travaux communs, ayant des exercices semblables, étant transportés en cas de maladies dans des hopitaux qui leur sont particuliers, on voit et on doit juger assés aisément de tout ce qui se passe à leur desavantage. Il n'en est pas ainsi des citoyens; ils ont des domiciles separés, leur maniere de vivre, leurs travaux et les occupations sont si differentes les uns des autres qu'ils attribuent toujours leurs maladies à des causes prochaines et immediates sans

penser à l'influence des causes moins ~~connues~~ et éloignées dont ils font la victime, et sur lesquelles ils n'ont pas la moindre réflexion.

mais ne pourroit on pas faire des observations utiles sur cet objet, et établir par la combinaison des faits, les divers degrés de salubrité ou d'insalubrité ~~qui~~ des différens quartiers d'une ville. chacun a, pour ainsi dire, un climat qui lui est propre et ~~tous~~ les rues ont des expositions différentes ~~diversement~~ par rapport à l'aspect du soleil, et au souffle des vents, chaque maison ~~a~~ est sous des influences particulières qui rend son habitation plus ou moins saine à différens egards.

L'occasion que j'ai eue en 1743 de visiter ceux qui furent appellés pour la milice de paris, m'a fait connoitre la possibilité d'un travail ~~fait~~ suivi sur cette matière. on sent bien que je ne puis en indiquer ici que le projet et en faire connoitre l'utilité. je n'ai vu, pour ainsi dire, cet objet ~~important~~ que d'un coup d'oeil. trente six mille hommes m'ont passé rapidement sous la vûe, dans l'espace de 18 jours. mes observations sont à certain egards ~~dans~~ de la même espece que celles d'hippocrate et de M. pringle, puis que je ne puis sur quelques cas, donner que ce qui m'a

frappé en gros dans l'ensemble des choses.
mais la précaution que j'ay eüe de tenir un
registre bien exact de tous ceux que leurs
incommodités ~~auroient~~ avoient mis hors d'état de servir
le Roy, donne d'un autre côté à mes remarques
la certitude qu'on trouve dans les observations
les plus specifiées.

Hippocrate avoit observé que dans la partie
de l'Asie où les saisons sont bien tempérées, et
qui est située au milieu du lever du soleil —
vers l'orient, les hommes y étoient d'une meil-
leure habitude, plus grands et mieux faits
que dans les autres contrées de même pays.
j'ay remarqué pour la ville de paris qu'dans
les fauxbourg St martin et St denis les
hommes étoient en général, mieux taillés
plus forts et plus vigoureux que dans les autres
quartiers. j'ai vu en outre où l'épaisseur
n'étoit pas aussi petite que dans la cité.
j'y ay vu beaucoup d'hommes malfaits, et
le nombre des Rachitiques y étoit en
proportion plus considerable qu'ailleurs.
on pouvoit remarquer que plusieurs avoient
une grosse tête, avec des yeux saillans, et
des mauvaise vûe. Les maladies de la peau
étoient plus frequentes dans le quartier St
benoit, et j'y ay observé des personnes affectées
de crouttes dartreuses semblables à celles
d'antiochus. beaucoup ~~avoit~~ de gens de ce

quartier avoient les jambes engorgées. dans celuy de St. honoré, les poitrinaires sont plus nombreux. à la grenouillere, engorgt Caillou ~~à chaillou~~ et dans tout le bas du fauxbourg St. germain vers la riviere, j'ay vu plus de cataractes; mais ce qui paroitra singulier c'est que le fauxbourg St. antoine, qui est dans une S.tuation tout à fait contraire a donné le meme resultat. j'ay ~~depuis~~ fait un examen bien circonstancié que plusieurs personnes y avoient perdu un oeil sans accident préliminaire, par la formation subite d'une cataracte. j'ai vu pour la plus grande partie ce qui étoit plus facile à la pierre dans le quartier St. antoine que dans aucun autre de la ville, et que dans celuy de St. jacques de la boucherie, un plus grand nombre de personnes avoient la vûe foible.

je n'entreprendray point d'expliquer ces faits, il suffit d'exposer les resultats generaux de mes ~~mes~~ perceptions. ~~j'ai pas~~. Il n'a pas été assés precipité pour m'imposer à moy meme parce qu'il s'est presenté de remarquable, que l'impossibilité d'un plus long examen m'ait empeché de pousser plus loin mes recherches sur les details. les medecins et les chirurgiens fort employés auprès des malades dans leurs quartiers respectifs pourroient donner des connoissances bien faites pour suppléer à ce projet

fils voulaient y donner l'application dont ils sont capables, et je m'applaudirois des succès de leur travail pour en avoir fourni entr'eux la facilité et l'utilité. avec un peu de soin et de zele on ~~determineroit~~ établiroit à quel degré l'habitation dans chaque quartier seroit plus ou moins saine; et comme tous les avantages et tous les inconvenients sont relatifs, on pourroit parvenir à déterminer ~~la~~ le lieu où chaque personne seroit le plus avantageusement placée suivant la nature de son tempérament et les dispositions qu'elle auroit à certaines maladies; ~~de fin~~ par là on pourroit se mettre à l'abry de la mauvaise impression des choses exterieures capables d'altérer la santé, ~~empêcher~~ et de procurer ~~la~~ ~~conserver~~ la ~~santé~~ de ceux qui ~~habitent~~ ~~la~~ ~~maison~~ doivent une autre habitation garantiroit + nos corps sans à l'égard des influences exterieures de ~~mêmes~~ comme les plantes, qui viennent parfaitement bien en certains climats, et qui dépérissent, même sous le même ciel, dans une exposition défavorable.

Dans le cours de mes examens, j'ay verifié la plupart des remarques que le Docteur Ramazzini a faites sur les maladies auxquelles les artisans sont sujets par la nature de leurs professions. ces observations generales tout interessantes qu'elles soient ne

+ il y a environ 15 ans qu'obligé pour une affaire importante de chirurgie, d'aller journellement à l'abbaye de Longchamps, j'y appris des religieuses les plus anciennes, qu'il n'y avoit ~~aucun~~ exemple ~~que~~ de petite vérole dans leur maison, ~~que celle~~ celle d'une pensionnaire qui en fut attaquée dès le lendemain de son entrée, on peut ~~en~~ objecter avec assez de vraisemblance qu'elle en ~~y~~ avoit apporté le germe tout prêt à éclorre, à quoi je demontre que

Antique

pour pas les seules qui aient fixé mon attention. j'ay vu dans la visite particulière des personnes que leurs incommodités dispensoient de tirer au sort, des faits de chirurgie qu'une occasion semblable pouvoit seule mettre sous les yeux en même tems et en assés grand nombre. je me contenteray de faire part aujourd'huy de ~~quelques~~ reflexions que m'ont suggeré les personnes qui avoient été taillés pour la pierre dans la vessie, celles qui etoient incommodées de hernies et de maladies aux glandes destinées à la filtration de l'humeur prostatique et je reserveray pour mes seances particulières quelques faits singuliers sur des vices de conformation des parties genitales.

obs. sur la taille.

Parmi les personnes qui avoient souffert l'operation de la lithotomie, et que des incommodités consécutives mettoient dans le cas de la disperse, j'en ay trouvé trente six attaquées d'incontinence d'urine, et tout au plus trois ou quatre ~~une~~ avec fistule. ils avoient tous été taillés au grand apparat, methode qui a été si longtemps preferée, et en faveur de laquelle on argumentoit par les succès. ce genre de preuve est très equivoque, comme on la invinciblement demontré dans le rapport des

Experiences faites par l'Academie Royale de Chirurgie, sur diverses methodes de tailler et qui ont inspiré à la fin du troisieme tome de ses memoires. Au nombre des objections contre cette operation que grand appareil se trouve exposé le danger de la fistule et de l'incontinence d'urine, quel est celuy des deux inconveniens qui est le plus à craindre. Il paroit par mes observations que l'un est bien plus fregueux que l'autre: les reflexions que j'ay faites sur cette difference ne seront peut etre pas inutiles. L'incontinence d'urine est un effet de la mutilation du col de la vessie: la separation de cette partie etant detruite l'urine ne peut plus etre retenue: il paroit que cet accident doit etre une cause presque necessaire de la fistule au perinée. Car le cours habituel et non interrompu de l'urine hors de la vessie semble devoir le forcer une route dans la playe et suivre la pente quelle trouve, plutot que de regrendre la voye du canal de l'uretre ainsi et contre, vers lequel il y a plus de resistance au cours de ce fluide: il sera donc permis de conclure que la reunion exacte de la playe dans les cas que j'ay vus, a été le fruit des attentions et des Lumieres de ceux qui ont

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

considérée comme une plaie simple
conséquence, en qu'elle exige que les moyens
les moyens les plus simples. Il est évident que
dans la taille latérale, la plaie est moins
étendue, la section de la membrane, de la
prostate et de la vessie moins forte, par conséquent
hémorragie moins grande, moins abondante
grand écoulement; mais l'état de la plaie,
quelque simple qu'on la suppose, n'est
la seule chose qui mérite de l'attention
après l'opération de la taille, surtout dans
plus grande habitude où l'on est
habitude où l'on est
de la voir réussir; on est naturellement
mener divers états successifs beaucoup
de circonstances dans lesquels on a besoin
pour bien; telle fois cette hémorragie
grave et même mortelle. Or, j'adopte tout ce qui a été
dit contre la méthode du grand appareil
et celle de l'opération du petit appareil, mais
ces raisons ne sont point de mon goût le
fruit de réflexions tardives. Dans les mêmes
temps que j'ai pratiqué la taille, j'avais
préféré, à mon esprit lorsqu'elle est à faire
les moyens, et qu'elle avait autant de
grands succès qu'il y avait alors de distinguée
aveugle. Je suis le premier qui
a fait en
France, et avec succès la taille au haut
appareil, et c'est d'après mes opérations que

[Le reste de cet article
ne paraît pas de lui]

M. Senac a parlé des avantages de cette methode dans le discours qu'il a mis à la tête du traité de l'extirpation de la taille par M. Collot publié en 1727. Ce fait a passé mention dans [illegible] mention plus detaillée; je n'en dirai rien parceque M. Senac a fait usage dans l'histoire de la taille d'un tout appareil qu'il se propose de donner à l'Academie.

Obs. sur les hernies. La hernie est la maladie dont j'ay trouvé qu'un plus grand nombre de personnes etoit incommodé. ce qu'on a dit sur les causes de cette maladie est susceptible d'être examiné de nouveau: + Leur enumeration n'a peut être pas été aussi exacte, qu'elle auroit du l'être. on convient en general qu'il ne se fait de descente qu'au moyen du relachement des parties contenantes, leur moindre resistance permet aux parties contenues dans la capacité du bas ventre de s'echapper facilement et de former une tumeur au dehors. plusieurs faits servent d'argument en faveur de cette cause. les personnes qui ont les fibres laches sont plus particulierement attaquées de hernies. + Cujas

+ elles sont fort multipliées chez les religieux. dont les mets sont appretés

à d'huile. La tradition nous apprit qu'anciennement parmi ceux qui avaient embrassé la profession monastique quelque fut leur manière de vivre, il y avait beaucoup de descentes, parce qu'ils ne portaient point de culottes. Dans ce genre de vie, on passe les trois quarts de la journée à cheval, et dans cette situation les parties flottantes du bas ventre portent continuellement sur les parois internes de la cavité, qui correspondent aux endroits où il y a naturellement le moins de résistance. L'usage des culottes a rappellé la salubrité, ainsi que la rareté avec la descente. On remarque d'un autre côté que les femmes sont moins sujettes aux hernies que les hommes: cependant si l'on considère attentivement la structure des organes par où se font les descentes, les femmes paraîtraient y avoir plus de dispositions que les hommes. Elles ont le bassin beaucoup plus évasé: cette amplitude rend l'arcade crurale plus étendue, aussi sont elles plus sujettes à la hernie crurale: elles n'ont pas les anneaux de l'oblique externe plus serrés que les hommes. Leur vêtement favorise la hernie, puisqu'il serre l'abdomen, en appuyant les intestins vers le bassin, et qu'il n'oppose aucune compression à l'extérieur. Le relâchement qu'on regarde comme la cause première des hernies, pourrait donc n'être en effet qu'une cause occasionnelle: elles sont spécialement déterminées par les efforts violents des parties contenues, parce qu'elles n'ont

par l'action des muscles à laquelle elles
sont soumises. ne sait on pas que les gens
de peine, les chantres, les joueurs d'instrumens
à vent, les ministres de la parole, tels que
les orateurs qui débitent avec action, sont
fort sujets aux hernies, lorsqu'ils négligent l'usage
des moyens qui pourroient les en préserver.
les femmes en sont moins attaquées que les
hommes parcequ'elles sont plus sédentaires —
plus souvent assises, et moins capables,
par leur délicatesse, de s'exposer à des
travaux violens. ce n'est donc pas tant
dans la disposition des parties qui ~~sont propres~~ par où elles pèchent
~~à~~ celles qui s'échappent, ~~dans~~ pour former
au dehors une tumeur herniaire, qu'on
doit principalement considérer dans la
recherche des causes de cette maladie.
elle ~~dépend~~ tire bien plus certainement ~~sa~~ son
origine de l'action impulsive des muscles
sur les parties contenues.

Ce ne sont pas toujours les efforts les plus
violens en apparence qui contribuent le
plus à la formation des hernies. une action
moindre et ~~plus~~ très fréquemment répétée
les détermine pour être plus efficacement.
nous voyons tous les jours des hommes dont
les occupations ne sont rien moins que labo-
rieuses, et qui ne laissent pas que d'être
incommodés de hernies, elles survinrent même
à un certain âge, sans qu'il se manifeste
pour cela aucune

raison à laquelle on puisse attribuer cet accident
j'ay cherché dans les causes exterieures, ce qui pouvoit
y donner lieu, et j'ay cru en voir une dans le
frequent usage du tabac. M. Fagon premier
medecin du Roy, fit soutenir en 1699 une these
aux Ecoles de la faculté de medecine pour
d'abus du tabac. elle fut lüe pour l'elegance
de la diction et la beauté du stile, et elle
ne corrigea personne? ma proposition, dénüée de
ces avantages, ne produira peut etre pas plus
de fruit. M. Fagon blamoit principalement
l'usage de la pipe, et pensoit que le tabac
par ses soufres narotiques gatoit l'odorat, et
debilitoit extraordinairement l'organe nerveux.
il craignoit aussi l'action des sels acres sur le
poumon, où le passage de l'air par le nez
les entraînoit pour le mouvement de l'inspi-
ration. mais n'y auroit il pas un inconve-
nient plus facile à appercevoir, et que je
n'hesite pas a donner comme plus certain.
je ne parle pas de la proprieté de faire
eternuer: elle a entraîné à la verité quelques
~~puis qu'il en resulte~~ gens dans le tombeau,
~~l'usage~~ de souhaiter à Sylvestre de Dieu à
ceux qui eternuent. mais ceux qui ont con-
tracté l'habitude de prendre souvent
du tabac en poudre, perdent bientot la
sensibilité delicate de la membrane pitui-
taire, comme M. Fagon la remarqué.
C'est dans l'obligation de se moucher frequem

meme que je trouve une cause qui détermine
la formation des hernies, et c'est une nécessité
dans le fréquent usage du tabac j'y obser-
vé, comme tout le monde peut le faire
en y donnant la plus légère attention qu'il
n'y a aucun mouvement qui comprime
plus fortement les parties contenues dans le
bas ventre que celuy qui est excité par
l'action de se moucher. quand on est
chargé de visiter quelqu'un avant que
d'entrer dans un corps, et qui servit dans
le cas de l'exclusion s'il avoit une hernie,
on a toujours de toucher les anneaux,
et de le faire tousser en même temps. j'ay
souvent vu que la hernie ne se manifestoit pas
dans cette épreuve, et j'aurois je n'y ay été
trompé en obligeant les personnes à se
moucher. il est donc dangereux de se
mettre volontairement et sans nécessité
dans le cas de se moucher souvent, et je
pense que cette obligation dans l'usage
du tabac, doit être mise au nombre
des causes qui rendent les hernies aussi
fréquentes qu'elles le sont.

ce que je viens de dire ne regarde
que les adultes, et fait que les
enfans y sont très sujets à la maladie dont
nous parlons. elle est en eux l'effet des
cris et des mouvemens par lesquels ils
s'agitent avec toute la violence dont ils sont

capables : les intestins grêles en se glissant sous le peritoine vers les anneaux qui cedent aisément à des impulsions trop souvent reiterées. on remarque que les enfans mâles sont beaucoup plus attaqués de hernies que ceux de l'autre sexe. les petites filles se font par moins d'efforts que les petits garçons, mais nous trouvons que la cause de la frequence des hernies dans ceux ci, est favorisé par la disposition des anneaux, qui sont naturellement fort dilatés dans les premiers temps. l'anatomie en rend raison : les glandes renfermés dans le scrotum, n'y sont pas placées d'origine. elles n'y descendent que peu à peu, et n'y sont jamais dans le fœtus. presque tous les enfans les ont encore en naissant, dans le pli de l'aine ; et il est fait par experience que dans ces cas, des personnes peu attentives et mal instruites ont occasionné des accidens par l'application d'un bandage sur une tumeur naturelle qui leur en imposoit pour une hernie.

je terminerai mes remarques sur les hernies par l'exposé d'un resultat general. sur quatre cent et quelques personnes que j'ay trouvées attaquées de hernies, lors de mes visites pour la milice ; près de trois cent avoient la hernie du coté droit, cela est à peu près dans la proportion de trois à un. on trouve aisément la cause de cette difference dans l'examen

anatomique de la disposition des visceres
du bas ventre. l'intestin jleon est la partie
la plus flottante, et par consequent celle qui
a le plus de tendance à s'echapper. or les
circonvolutions de cet intestin se presentent
plus à la surface interne du peritoine qui
correspond à l'anneau du coté droit; parce que
le colon, attaché d'une maniere plus fixe
par la portion du mesentere qui lui est
propre, occupe une partie de la region
iliaque gauche, et que l'intestin jleon
est jetté en plus grande partie du coté
droit sous le cul de sac que forme le
coecum. on voit par cette disposition
des parties, combien il doit etre avantageux
entre autres choses, pour la reduction d'une
hernie intestinale du coté droit, de vuider
par le lavage des lavemens, l'intestin colon,
et de faire coucher les malades sur le
coté gauche par preference.

Maladies des Testicules

Les maladies des glandes destinées à la
filtration de l'humeur prolifique mettent
par exemple dans des proportions contraires,
à celles que j'ay enoncées en parlant des
hernies. c'est à dire qu'il y en a beaucoup
plus du coté gauche que du droit. on
avoit deja observé que le varicocelle
arrivoit plus frequemment à gauche, par
tout dans les personnes naturellement sujettes
à cette [illegible]. dans ce cas la matiere,

fascale retenüe, comprimant la veine spermatique gauche dans l'intérieur du ventre, exprime le sang dans son retour vers la veine émulgente gauche. cette raison démontre que le mécanisme des parties, doit s'étendre à plusieurs autres cas, différens du varicocèle, et fait connoître que la liberté du ventre et la situation horizontale, peuvent et doivent être mis au nombre des principaux moyens curatifs des maladies auxquelles les organes dont nous parlons sont sujets, afin d'attaquer le mal dans sa cause, et de favoriser ensuite l'effet des médicamens convenables au vice local. on ne les trouvera souvent inefficaces que faute d'avoir pris les précautions qu'enseignent d'abord une théorie exacte et lumineuse.